

# Le CANTAL

## a supplanté le MUNSTER

*Lundi 16 septembre 2024 - vendredi 20 septembre 2024*

Anne Fournier, Michèle Gaubert et Régine Obrecht



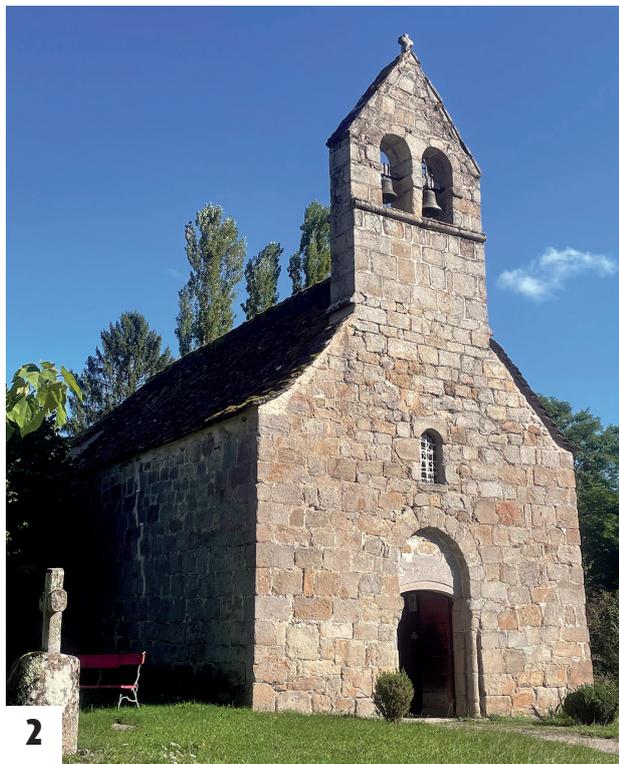
1

1 : Le groupe radieux devant le château de Val

Suite à un incendie dans le VVF d'Orbey (68), un mois avant notre arrivée, c'est au VVF de Vendes dans le Cantal que va finalement se dérouler l'AG 2024 de l'AAM et son séjour associé. En raison de cet imprévu, le record de participation n'a pas été battu. Mais, AG et séjour ont toutefois réuni 70 personnes. Aux dires de tous les participants et au vu des circonstances exceptionnelles d'organisation, ce fut une grande réussite, bien aidée par une météo radieuse et un Village Vacances VVF qui nous était entièrement consacré ! (photo 1)

Les organisateurs Christine Drevet et Jean-Louis Champeaux méritent tous les chaleureux remerciements formulés par les participants pour les énormes efforts déployés pour parvenir à organiser en un mois un séjour, ce qui nécessite habituellement plus d'un an.

Quant à notre alsacien Pascal Burckel, il sera à nouveau sollicité pour l'AG de 2026 qui, cette fois, devrait bien se tenir en Alsace.



2

## Lundi 16 septembre

Les arrivées des participants s'échelonnent au cours de la journée au gré des trajets en voiture ou en train et car régional. Les retrouvailles sont d'autant plus chaleureuses qu'on a pensé ne pas se voir ! Le beau temps ensoleillé incite à commencer à profiter de l'endroit, pour l'un en prenant un bain dans la piscine extérieure, pour d'autres en flânant entre les maisons du village de vacances, ancien village de mineurs (encadré 2), et pour quelques-unes à descendre à la découverte du petit village de Vendes et de sa chapelle du XII<sup>e</sup> siècle (photo 2). Pour la soirée, le documentaire proposé, issu de l'émission "Echappées belles", nous plonge dans l'ambiance de la région.

## Mardi 17 septembre

La matinée commence par la découverte de la cascade de Salins (photo 3) haute de 30 m et nichée au fond d'un écrin de roches volcaniques et de forêt. On y accède par un sentier fort pentu et périlleux pour quelqu'une... Certains se sont aventurés sous la chute d'eau, mais l'humidité fait craindre la glissade à tout moment. Puis nous rejoignons une ferme coopérative sur la commune de St-Bonnet-de-Salers où une vidéo et une visite guidée dans les installations nous apprennent tout sur les fromages de la région : 5 AOP : la fourme d'Ambert, le bleu d'Auvergne, le Saint Nectaire et bien sûr le Salers et le Cantal AOP avec ses 3 types selon la durée d'affinage (jeune pour 30 à 60 jours, entre deux pour 90 à 210 jours et vieux au-delà de 240 jours). Le lait est collecté tous les deux jours. La coopérative doit effectuer des prélèvements pour un contrôle en laboratoire qui dure



3



4

2 : La chapelle de Vendes (XII<sup>e</sup> siècle)  
3 : La cascade de Salins  
4 : Dîner régional

trois jours. Si de la listeria est détectée, les meules correspondantes restent 7 mois en affinage, ce qui suffit généralement pour que la bactérie s'éteigne. Après stockage et réfrigération, le lait est chauffé à 30/34 °C pour obtenir le Cantal au lait cru (pour la truffade) ou pasteurisé 30 s à 72 °C. Les opérations suivantes sont nombreuses : emprésurage à partir de la caillette de veau, coagulation, découpage et brassage du caillé, égouttage, pressage et retournement des tomes, maturation, broyage et salage puis moulage et pressage et enfin démoulage et mise en cave où les meules sont essuyées et retournées pendant toute la durée de l'affinage. En ce qui concerne le *Salers Tradition*, il est produit uniquement dans les fermes (voir l'encadré sur la vache Salers : ne pas prononcer le S final !). La visite se termine bien sûr par un passage en boutique pour quelques achats... de fromages et autres ! Le déjeuner du jour a lieu au VVF. Puis les membres de l'AAM participent à l'AG tandis que les autres choisissent promenade ou sieste. La journée se clôture selon la tradition par un apéritif, un dîner gourmand régional (photo 4) et une soirée de chansons françaises animée par le directeur du VVF.

## Mercredi 18 septembre

La journée s'annonce chargée, puisqu'au programme, nous avons l'ascension du Puy Mary, un déjeuner régional et la visite de Salers, cité médiévale de la Haute Auvergne, classée parmi les « plus beaux villages de France ».

La brume matinale qui couvre les champs et les collines nous annonce une belle journée. Nous longeons la ville de Mauriac. Sous-préfecture du Cantal, avec plus de 3 700 habitants, Mauriac est une des plus anciennes cités du département ; elle était au X<sup>e</sup> siècle un haut lieu de pèlerinage, avec son monastère bénédictin Saint-Pierre, dynamisant le commerce de la ville. L'église romane dédiée à Notre-Dame des Miracles bâtie au XII<sup>e</sup>, devient basilique en 1846 sur décision du Pape Benoît. D'énormes marchés s'y sont toujours tenus ; encore de nos jours, le « Foirail », foire aux bestiaux, ou maintenant « marché au cadran » a lieu tous les lundis.

50 km plus loin, nous atteignons la préfecture du Cantal, la ville d'Aurillac, connue de tous et toutes pour ses minima de température annoncés au bulletin météo quotidien : une température moyenne annuelle de 10,5 °C pour une amplitude thermique annuelle de 15,5 °C et 900 à 1 500 mm de pluviométrie annuelle. Aurillac est la capitale française historique du parapluie ! Située sur un bassin sédimentaire entre deux vallées, c'était aussi la ville des chaudrons ; les premiers chaudronniers seraient venus d'Espagne.

Au cours des deux heures de route qui nous permettront d'atteindre le Pas de Peyrol, au pied du Puy Mary, nous écoutons attentivement les premières explications géologiques sur l'apparition de cette région.

D'après la légende, « *il y a 300 millions d'années, la Fée des eaux se promène dans cette région plate avec pour mission d'apporter l'eau pour fertiliser cette terre. Mais le Farfadet, maître des lieux, ne l'entend pas ainsi. Il veut une terre sombre, la terre se*

## 1 - la vache Salers

*Cette race est très attachante, d'abord par son esthétique avec ses cornes en forme de lyre et sa robe d'un brun roux en harmonie avec le vert des pâturages (photo 5) mais aussi par son caractère. Nous apprenons ainsi qu'elle ne se laisse traire qu'en présence de son veau, qui lui est amené à chaque début de traite, 2 fois par jour ! Comme elle produit nettement moins de lait que les autres races élevées dans la région (10l/jour contre une vingtaine par les autres) et que son petit "pompe encore dans le*

*stock", les quantités de lait finalement disponibles sont trop faibles pour être traitées en coopérative. Le Salers Tradition n'est donc produit et vendu qu'à la ferme et à la condition expresse que les vaches soient nourries à satiété d'herbe pâturée.*



5 : Une vache Salers  
6 : Montée au Puy Mary (1787m)  
7 : Panorama au sommet du Puy Mary





8

*fissure, la lave sort en coulées, des cratères, des failles et des crevasses se forment durant des siècles. la Fée des eaux est chassée... Des millions d'années plus tard, la Fée des eaux revient, une petite source apparaît ; elle se retrouve devant un petit arbre, le Vergne (en occitan, ar verne = devant l'aulne) : l'Auvergne, peuple des Arvernes, est née ! »*

De manière résumée, mais certainement plus scientifique, rappelons que l'origine du Massif Central remonte effectivement à l'époque hercynienne (450-290 millions d'années) qui a vu s'élever une chaîne de montagnes composée de roches granitiques et métamorphiques. Il y a 60 millions d'années, le plissement alpin provoque son rajeunissement (casures, effondrements, failles). Le volcan du Cantal a plus de 13 millions d'années et l'activité volcanique est particulièrement intense entre 9 et 6 millions d'années. Le stratovolcan cantalien, plus grand volcan européen mesurait à son apogée, 40 km de diamètre, pour une hauteur de 4 000 m. Destruction et effondrement vont ensuite façonner le paysage : des sommets apparaissent comme le Plomb du Cantal (1855 m, 2<sup>e</sup> sommet du Massif Central, il y a 3 millions d'années). Entre 5 et 2 millions d'années, le basalte s'écoule pour former les hauts plateaux, les *planèzes*. Plusieurs périodes glaciaires vont achever le travail d'érosion. Aujourd'hui, les monts du Cantal, vers lesquels nous nous dirigeons, s'étendent sur une superficie de 2 700 km<sup>2</sup>, avec un diamètre de 80 km. Situés au cœur du Parc Naturel Régional des volcans d'Auvergne, ils rassemblent 20 vallées glaciaires et 50 sommets sont répertoriés. Nous arrivons au cœur du stratovolcan par la vallée de la Jordanne et commençons la montée : nous franchissons le col de Redondet (1 500 m) et nous arrivons au Pas de Peyrol (1 588 m), le col le plus haut du Massif central, un col hors catégorie bien connu des cyclistes ! Une pause d'une heure nous est offerte pour monter au sommet du Puy Mary (1 787 m) à pied : un grand nombre d'entre nous relève le défi pendant que les autres profiteront des



9

8 : Le groupe des grimpeurs au sommet  
9 : truffade des « Trois burons de Salers »

expositions proposées à l'office du tourisme. Il faudra malgré tout rallonger la pause de 20 minutes car un dénivelé de 200 m ne se franchit pas aussi facilement pour les non randonneurs (photo 6) ! Cependant la récompense est au rendez vous : la vue à 360° est extraordinaire (photo 7 et photo 8). Nous retrouvons rapidement le bus qui nous descend le long de la vallée du Mars via le col de Néronne (1 240 m) vers la fromagerie "Les 3 burons de Salers", descente que l'un d'entre nous baptisera "le Salers de la peur". Le réconfort est complet après l'apéritif (Salers Gentiane ou Birlou – pomme châtaigne) et une truffade généreuse (Cantal et Saint Nectaire) (photo 9).

L'après-midi est consacrée à la visite de Salers, située à 950 m d'altitude, que nous atteignons après avoir longé la Vallée de la Maronne, une vallée gla-

ciaire caractéristique en forme d'auge à fond plat (dite en U) ; ville classée « Plus beau village de France ».

Nous sommes à peine arrivés que la guide locale, véritable passionnée et parfaite érudite, nous transporte des siècles auparavant dès notre entrée dans la ville.

Plusieurs hypothèses sont actuellement proposées pour justifier le nom de Salers, apparu d'après la bible Gallia Christiana (encyclopédie sur l'histoire de l'ancienne France chrétienne) sous la forme Salernum dès 1100. L'une d'elles revendique une origine italienne, se base sur la ressemblance entre les deux noms de ville Salers et Salerne et la possession par les deux villes de reliques de Saint Mathieu. Toujours est-il que les seigneurs et barons de Salers sont mentionnés au Moyen-âge pour avoir participé aux 1<sup>re</sup> (1095) et 7<sup>e</sup> (1250) Croisades. Une ville se forme au pied du château (XI<sup>e</sup> siècle), mais elle est non fortifiée et, de ce fait, maintes fois pillée. Il faut attendre 1428, pour que la ville commence un véritable affranchissement, avec l'autorisation de fortifier la ville haute de la cité et de se protéger des assauts. Apparaissent les remparts et les portes ; nous pourrions admirer les portes du Beffroi et de la Martille. Ville riche, Salers poursuit son affranchissement des barons et va assurer les trois principaux rôles d'une grande ville, à savoir les fonctions administrative, religieuse et judiciaire. Salers devient un siège judiciaire et administratif par un édit d'Henri II en 1550 et récupère le Bailliage des Monts d'Auvergne. La visite de la ville va permettre de se remémorer cette belle époque, avec de nombreuses constructions. Mais le château fut rasé en 1666, suite au crime (rapporté à Louis XIV) perpétré par le baron qui n'échappera à la sentence fatale qu'en s'enfuyant. La fin du Bailliage, induite par la Révolution Française, met un terme à cette prospérité et la ville perd ses trois dimensions, administrative, judiciaire et religieuse.



- 10 : Porche de l'église St Matthieu de Salers
- 11 : Mise au tombeau du Christ en pierre
- 12 : Tour de l'horloge
- 13 : Maison du bailliage sur la place Tyssandier d'Escous





14

14 : Panorama depuis Salers

Forts de ce résumé historique, nous pouvons commencer la visite en remontant la rue Notre-Dame jusqu'à l'Église Saint-Mathieu, construite au Moyen Âge, en dehors des fortifications du château. Cette église a survécu à l'épreuve du temps au travers de multiples constructions et reconstructions, notamment au XV<sup>e</sup>. Avant d'entrer, nous observons les plus anciens vestiges de l'église, le porche roman du XII<sup>e</sup> (photo 10) recouvert de clous pour résister aux coups de bélier et le clocher reconstruit plusieurs fois, suite à des coups de foudre. La nef gothique a été reconstruite au XVI<sup>e</sup>. Nous y admirons une *Mise au tombeau* en pierre polychrome, sculpté par un artiste inconnu dans un seul bloc de calcaire, datant de 1430 (photo 11) et un lutrin en bois polychrome de forme humaine du XVII<sup>e</sup>. Des tapisseries d'Aubusson en laine du XVII<sup>e</sup>, cachées pendant la Révolution Française pour ne réapparaître qu'au XX<sup>e</sup> sont accrochées sur les bas-côtés. Dans la chapelle Notre-Dame de Grâce de l'église, un tableau probablement du XIX<sup>e</sup>, intitulé « *Le vœu de la Ville de Salers* » représente le combat en 1586 d'une horde d'une quinzaine de Huguenots contre Salers, combat gagné par les villageois grâce à l'alerte donnée par une pauvre femme. Trois lustres majestueux dont l'un, en cristal, date du début du XIX<sup>e</sup>, nous surveillent du haut de la grande nef ; attention, l'un d'eux pèse plus de 800 kg !

Nous nous rendons alors à la porte du Beffroi, entrée de la ville haute. Cette tour carrée, appelée aussi Tour de l'horloge, avec sa salle de Gardes, soudée à une tour des gardes, daterait de 1509 (photo 12). En la franchissant, nous atteignons la place Tyssandier d'Escous qui a contribué à la restauration de la race

bovine de Salers. Ce lieu est un témoin du temps de la Renaissance et de la période d'opulence du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup>. Les constructions nous rappellent la fonction commerciale de la ville née avec l'arrivée du Bailliage en 1564 et la maison dite du Bailliage avec ses deux corps de logis et ses trois tours (photo 13). La fonction judiciaire de Salers, avec l'arrivée de la noblesse d'épée et de robe, nous est rappelée par le remaniement des échoppes rachetées par les nobles : des ouvriers de boutiques fermés, des tours en escalier, des rez-de-chaussée où sont stockées les marchandises et des étages de vie. La Maison de Flaujac-Chevalier en est un témoignage : la famille ayant réussi dans les affaires, a pu garder sa maison du XVI<sup>e</sup> jusqu'en 2010 ! La visite nous conduit par la rue de la Martille, à la seconde porte sauvegardée, plus connue sous le nom de seconde entrée charretière de la ville, passage obligé des charrettes pour approvisionner la ville, au cœur du quartier pauvre. De l'esplanade de Barrouze située sur les remparts, le panorama grandiose sur les alentours nous permet d'apprécier pleinement la situation stratégique passée de la ville (photo 14).

Nous remercions chaleureusement notre guide avant de déambuler librement, une dernière demi-heure, dans les rues étroites de Salers, de s'arrêter dans quelques échoppes et, pour certains, de se perdre en empruntant la rue Notre Dame dans le mauvais sens !

Après un dîner réconfortant, les plus vaillants ont le plaisir de reconnaître certains sites dans un film tourné dans la région.

## Jeudi 19

### Lac de barrage de Bort les Orgues et château de Val

Après un départ dans le brouillard vers 9 h, le chauffeur nous fait traverser son joli village de Vendes, à la jonction de trois rivières. Le viaduc de 300 m de long supporte, avec ses piliers de 46 m de hauteur, la voie ferrée qui a permis le transport du charbon, soutenant ainsi le développement économique du secteur de Champagnac où ont travaillé près de 2 000 mineurs. Hormis cette activité minière arrêtée depuis 1959, la guide nous cite plusieurs industries: à Ides, la menuiserie Lapeyre, malheureusement en cours de rachat, ainsi qu'une usine Sacatec de caoutchouc ; le long de la Dordogne, des tanneries qui profitaient des eaux de la rivière pour tremper les peaux ; la maroquinerie de luxe Vuitton encore en activité ; la chapellerie ou encore une filature de soie où travaillaient 700 ouvriers.

Toutefois la nature demeure omniprésente : outre les vaches (semble-t-il plus nombreuses que les habitants !) nous observons divers oiseaux comme un héron en bord de route près de Vendes ou encore un cormoran sur la rivière la Rhue. Et, depuis la traversée de Bort-les-Orgues, nous apercevons la particularité géologique de ses célèbres "orgues", phonolithes d'origine volcanique mesurant près de 100 m de haut et s'étendant sur une longueur de 2 km.

Puis nous accédons au barrage mis en eau en 1952 et à sa retenue d'eau de 1 300 ha et 23 km de long. Le barrage est lui-même un ouvrage aux dimensions extraordinaires : une longueur de 390 m, une hauteur de 140 m et une largeur à la base de 8 m ; c'était, à l'époque, le plus grand chantier de France.

Nous effectuons au départ du château une croisière en vedette panoramique remontant les gorges de la Dordogne et les vallées englouties, dans un cadre



15



16

verdoyant et très sauvage (photo 15). Cette vallée était habitée depuis des millénaires. À l'époque gallo-romaine, une voie romaine fut construite le long de la vallée. En 1927, la compagnie des chemins de fer Paris-Orléans fit édifier un premier barrage pour alimenter sa ligne électrique. En 1950, les 1 250 habitants des villages de Mialet et Port-Dieu furent évacués et les maisons démontées pour éviter l'érosion. Après deux ans de travaux 7 jours sur 7 et 24 h sur 24, ce chantier était terminé. 660 000 m<sup>3</sup> de béton avaient été coulés en une seule fois avec un transport des matériaux par téléphérique ! Le barrage est surveillé de près car, en cas de rupture, la simulation indique une vague provoquant celle de tous les barrages situés en aval sur la Dordogne et 1,50 m d'eau dans les rues de Bordeaux !

15 : îlot sur le lac de Val

16 : Œuf cocotte

17 : Le château de Val et son reflet dans le lac



17



18



19

18 : Cheminée renaissance dans le château de Val  
19 : Fenêtre du film Le Capitan avec Jean Marais

Après cette promenade, nous déjeunons sur la terrasse ombragée du Relais Valcastel, un sympathique restaurant situé à proximité immédiate (photo 16). L'après-midi nous effectuons la visite guidée du château de Val, classé monument historique et appartenant à la ville de Bort-les-Orgues. Construit, au XV<sup>e</sup>, sur un rocher haut de plus de 30 m, il a vu son environnement modifié à la mise en eau de la vallée qu'il surplombe. Il fut sauvé de justesse de la submersion et sa silhouette se reflète maintenant dans les eaux du barrage de Bort, lui donnant ainsi un cadre exceptionnel. Il est désormais niché sur une petite presqu'île en bordure de lac (photo 17).

On admire ses six tours couronnées de toitures en poivrière et sa chapelle Saint-Blaise au toit couvert de bardeaux de châtaignier qui abrite une riche exposition de photos sur la construction du barrage. Entre les années 1440 et 1640, la famille d'Estaing (sans relation avec celle du Président) a fait réaliser des marqueteries. Dans la grande salle de séjour, le mobilier de style gothique date du XIX<sup>e</sup>. La cheminée renaissance symbolise l'intelligence et la sagesse (photo 18) ; elle assurait le chauffage en complément des ventilations apportant la chaleur des cuisines. Ses fleurs de lys ont été accordées suite à la bataille de Bouvines de 1215 où le roi a été sauvé. La vaisselle et les verres ne sont pas d'époque mais ont été achetés localement. Les décorations du plafond et du plancher datent de 1840. L'escalier monumental mène jusqu'aux panoramas du chemin de ronde et dans la charpente des tours.

Le Château de Val se prête aux créations artistiques. Ainsi, il a eu l'honneur en 1959 d'accueillir l'équipe du film "Le Capitan", réalisé par André Hunebelle, film remarqué qui sortira en 1960. Le château est fier de figurer sur les affiches du film qui l'emmèneront à faire le tour du monde, de la Russie à l'Argentine en passant par le Mexique ou la Yougoslavie !

Ce film de cape et d'épée avait pour acteurs principaux d'illustres comédiens français : Jean Marais et Bourvil. Le château a servi de décor pour des scènes extérieures, et notamment une impressionnante cascade de Jean Marais qui gravissait la tour à mains nues et muni de dagues, avant de poursuivre en grimpant avec une corde pour délivrer Gisèle d'Angoulême, prisonnière dans le château. Cette scène fameuse voit Jean Marais prendre des risques dignes de son panache. (photo 19). Un autre film met à l'honneur le château, en 1984. Il s'agit de Frankenstein 90. Par ailleurs, le château accueille des expositions de peinture deux fois par an, en partenariat avec la galerie d'art contemporain Christiane Vallé de Clermont-Ferrand. Nous visitons ainsi celle en cours avant de quitter les lieux. Après une nouvelle halte pour des achats dans une coopérative fromagère et un détour au pied du barrage EDF, nous regagnons le VVF. C'est une soirée karaoké avec une super ambiance qui clôturera cette belle journée.

## 2 - Au nord... c'étaient les corons !

À Ydes-Vendes où nous logeons, il n'y a plus de corons mais notre Directeur-Chanteur, nous a rappelé que nous habitions une ancienne cité minière. Wikipédia enseigne que le grand sillon de charbon d'Ydes-Vendes s'étendait sur 3 km de large et 16 km de long, et qu'il fut exploité dès 1830.

Pour continuer à rendre hommage à ce lieu historique, nous avons terminé notre Karaoké d'un soir en hurlant que « dans le Cantal c'étaient les Corons ».

Au fait ... Cette soirée Karaoké a été bien agréable et nous suggérons que l'idée perdure lors de nos prochains séjours. En espérant toutefois qu'un entraînement sérieux, et suivi, tout au long de l'année, améliorera nos prestations.

Qui sait, pour une place à The Voice ?

## Vendredi 20 septembre

Sur le Gentiane-Express avec l'autorail X2200 !

C'est un joli nom pour ce train touristique de la Haute Auvergne... pas si express... qui va nous mener de Riom-ès-montagnes au village de Lugarde/ Marchastel en quelque trois heures. Nous traversons le plateau du Cézallier, plateau volcanique situé entre le massif du Sancy au nord et les monts du Cantal au sud. Ça tangué un peu, mais le chef de train qui nous sert de guide, très documenté bien qu'ancien boulanger, nous explique que ce sont les traverses irrégulières qui causent ce léger roulis et que tout est normal. Alors, on salue la Dame de la garde-barrière abandonnée au passage.

Quelques tunnels nous cachent le paysage qui, quand il apparaît, est sublime. Trois viaducs, de Barajols, de Chassagny et de Lugarde donnent le vertige et nous applaudissons la compétence des ingénieurs responsables de ces ouvrages remarquables. Nous ferons une halte au retour sur celui de Barajols (photo 20). Inauguré en 1908, pour la ligne Paris - Béziers, long de 317 m, haut de 57 m, il est inscrit à l'inventaire des monuments historiques. C'est dire combien il est fier et en bonne santé puisqu'il n'a jamais été réparé depuis !

Les vues sur le suc de Vézol, les monts du Cantal, la brèche de Roland, le Puy Mary, les Monts Dore et le Puy de Sancy réjouissent tous nos photographes qui courent tout au long du train pour ne rien manquer, jusqu'à l'arrivée au village de Lugarde. Il fait frisquet, mais le village est accueillant. Des ardoises renseignent sur la variété des arbres, arbustes et

fleurs et la qualité du Saint-nectaire fermier que nous allons inévitablement acheter chez Marie-Pierre. Nous nous arrêtons devant la mairie et l'école. Grâce à Jules Ferry, elle est agrandie en 1888. Actuellement deux classes de bambins y étudient. L'Église Saint-Martin possède un étonnant chemin de croix de facture contemporaine. On repart, nos fromages et nos biscuits cornets bien emballés, jusqu'à la station marchande de cette étonnante association qui, grâce à ses bénévoles, permet au Gentiane-Express de circuler. Association très méritante et très solidaire puisqu'elle gère à la fois l'entretien de cette ligne, voies et traverses, mais aussi des machines qui fonctionnent au diesel. Ils sont actuellement quelques cent bénévoles, sans trop d'aides officielles... comprenons-nous !

20 : Viaduc de Barajols  
21 : Château d'Auzers



Alors... Bravo Mesdames et Messieurs dévoués à votre belle région et à vos respectables autorails. Longue vie à votre belle initiative !

Après le déjeuner au VVF, on continue... vers le château d'Auzers (photo 21).

Moins majestueux que le château de Val, il pourrait être le château idéal des contes de notre enfance ; il a d'ailleurs conservé son Prince ou plutôt son Baron, puis le domaine appartient à la famille Douhet d'Auzers (encadré 3) depuis 1365. Rien à voir donc avec une quelconque noblesse d'Empire, même si Napoléon, reconnaissant, a droit à un salon dédié, meublé par sa générosité. Une longue lignée de châtelains s'adapte aux aléas de l'époque plus ou moins troublée, transformant une place forte en résidence agréable.

On retiendra les salons modestes, plus bourgeois que Versaillais, au mobilier régence, la grande salle voûtée et son immense cheminée, et jolie surprise, les fresques du XVI<sup>e</sup> de l'oratoire dédié à Saint-Jacques de Compostelle. Oui, comme des enfants, nous avons bien compté 13 coquilles, trouvé les deux chocolatières et admiré les « bijoux-châtelaine » (sautoirs portés à la ceinture).

Dans les bibliothèques très fournies, tous les ouvrages sont reliés de cuir. Nous n'avons pas essayé la copie de l'armure Vénitienne, car ses 40 k nous ont découragés. Nous avons préféré contempler la collection de photos dans une salle des communs. On y lit la vie de tous les jours, travailleurs aux champs, lavandières et petits gestes ou outils du quotidien. Le « coffre » par exemple est un ustensile en bois contenant les pierres à aiguiser la faux, certains érudits parmi nous le savaient déjà.

Au dehors, le parc, de facture anglaise, est rafraîchissant : grands arbres, nymphéas sur l'étang, deux beaux pigeons paons... (photo 22). Au loin, un peu embrumée, la chaîne des volcans.

Pour clore notre séjour, le directeur nous offre un apéritif agrémenté de délicieux accras et autres gourmandises. Le lendemain matin, il faut bien se résoudre à se séparer pour regagner nos pénates, ravis de cette semaine très réussie au vu des circonstances exceptionnelles d'organisation. Nous avons apprécié la météo radieuse, les excursions variées et le paisible Village Vacances VVF ! 🌈

### 3 - Pour la petite histoire d'Auzers

*Au XVII<sup>e</sup>, un des Barons d'Auzers, probablement mécontent de son fils aîné, le déshérita au profit du cadet, frère Jésuite. Hélas, avant de mourir, pris de remords, le bon père voulut réparer cette injustice et restituer à son aîné... son droit d'aînesse. Hélas encore, à la mort du papa, ce testament rectificatif s'avéra introuvable ! Il faudra beaucoup de temps et de démarches pour que les 700 ha du domaine et le château revendiqués par la confrérie Jésuite, reviennent au sein de la famille. Une famille respectée qui,*

*d'après notre guide, ne sera pas inquiétée par les soubresauts de l'histoire et sera même protégée par ses affidés lors des révolutions vengeresses. Nous concluons en disant qu'elle ne manque pas d'humour non plus : dans le salon, les portraits de famille font face à des photos très contemporaines des descendants et, sur de petits canards en plastique, la dernière génération a simplement écrit son prénom. Il est vrai que de nos jours les portraitistes sont rares.*



22

22 : Les pigeons paons du château d'Auzers

Crédits photos : Dominique André, Pascal Burckel, Anne Fournier, Jean-Paul Giorgetti, Maurice Imbard, Laurent Merindol et Jean-Jacques Vichery.